

tons tant de ce pays-là — les particuliers les municipalités, les gouvernements provinciaux empruntent et le gouvernement fédéral a emprunté durant la guerre. Plusieurs des obligations de nos emprunts de la Victoire sont maintenant détenues là-bas. Tous ces emprunts arrivent en ce pays sous forme de marchandises américaines et constituent cette balance défavorable du commerce que mon honorable ami, le ministre des Finances, déplore tant.

En d'autres mots, lui et son prédécesseur ont créé un état de choses qu'ils regrettent maintenant. Les circonstances les ont obligés, comme gouvernement fédéral, de cesser ces emprunts. Il n'est donc pas nécessaire de leur faire une longue morale à ce sujet.

J'aurais maintenant une observation à faire au sujet de la réponse que j'ai faite à la question du ministre. Ne faisons-nous pas assez de commerce avec les Etats-Unis? Les honorables députés disent: Ce sera très bien si nous pouvons y faire de l'exportation, mais ce sont ces importations excessives qui sont cause de toute cette difficulté. Je désirerais donc faire remarquer que, vu l'expansion de notre commerce avec les Etats-Unis, l'an dernier, tandis que nos importations des Etats-Unis ont augmenté, il n'en est pas moins vrai que nous avons exporté aux Etats-Unis pour 100 millions de plus que l'année précédente, ce qui prouve la théorie fiscale que j'ai mentionnée tantôt, qu'en dernière analyse le commerce international est un échange de surplus. Si mon honorable ami, le ministre des Finances, doit répondre autrement à ma question et me dire: Nous avons fait assez de commerce avec les Etats-Unis, alors je lui dirai que tout aussi sûrement que le soleil brille en ce moment, s'il arrête l'importation des Etats-Unis, au moyen du tarif, il en arrêtera en autant, à la longue, nos exportations dans ce pays. Cela est inévitable. Un barrage qui permettrait aux eaux de remonter tandis qu'il les en empêcherait de descendre ne serait pas un barrage; il les empêche de couler dans l'une et l'autre direction. Une obstruction au commerce aura le même effet. Si vous fermez les portes à l'importation, vous les fermez en même temps à l'exportation, et par ce fait vous vous appauvrissez et mettez obstacle à l'augmentation de vos richesses.

Mon honorable ami a employé une phrase très vague lorsqu'il a dit que la balance adverse de notre commerce se "réflétait dans notre monnaie". Je ne suis pas certain de ce qu'il a voulu dire. Je crois deviner qu'il voulait attribuer l'échange adverse de no-

tre dollar à notre balance adverse du commerce. Je dois lui dire qu'il ne trouvera pas d'économistes de haute renommée qui soient de son avis à ce sujet. L'excédent de nos importations sur nos exportations aux Etats-Unis est dû au fait que nous empruntons trop d'argent en tant que nation. L'échange adverse sur le dollar est dû au fait qu'aux Etats-Unis ils sont plus près que nous de l'étalon d'or; en d'autres mots, l'influence de notre monnaie est plus considérable que celle de la monnaie des Etats-Unis.

J'en arrive maintenant à un autre point qui touche de près aux remarques du ministre des Finances et qui découle logiquement du sujet, et je désire demander un renseignement à la Chambre et particulièrement à mon honorable ami de Macdonald (M. Henders). C'est un sujet qu'il connaît très bien. En effet, il m'a appris certaines choses concernant le tarif canadien. La difficulté, si je puis dire, que j'ai en ce moment avec mon honorable ami, sur les questions fiscales, c'est de lui faire mettre en pratique ce qu'il sait si bien; mais je m'attends à mieux de lui cet après-midi, et à ce qu'il vote pour cette résolution. Si l'on me demandait: quel serait l'effet de ce traité de réciprocité sur la balance du commerce, je dirais que tout probablement la balance du commerce en bénéficierait, car nous sommes en meilleure position d'obtenir un surplus de produits naturels que ne le sont les Etats-Unis. Ceux-ci deviennent de plus en plus un pays industriel; nous devons durant plusieurs années nous occuper plutôt d'avoir un surplus de produits naturels que des produits de l'industrie. Je préconise donc le libre-change, et dis que de maintenir un marché libre pour nos produits naturels aux Etats-Unis, est un moyen sûr d'enrichir la classe agricole du pays; il faudrait lui procurer un marché plus vaste pour ses produits, et par l'entremise de cette dernière, la nation toute entière s'enrichirait, tandis que la prospérité nationale n'en serait que plus grande.

Je crois avoir répondu aux deux questions que le ministre des Finances nous a posées en guise d'argument. Il a parlé des conséquences que pourrait avoir ce traité, c'est-à-dire qu'il pourrait déterminer une augmentation de droits. Je voudrais dire en quelques mots que si ce traité était mis en vigueur maintenant entre les deux pays, il en résulterait un taux maximum, mais que chaque pays conserverait sa pleine liberté de modifier son tarif à son gré. Je ne crois pas du tout que le traité puisse avoir